

A la découverte de nos campus

La faculté de médecine Pierre et Marie Curie

Deuxième partie : Histoire de la Pitié-Salpêtrière



Les origines de l'hôpital remontent au XVI^e siècle, avec la création en 1544 d'un grand « Bureau des pauvres ». Le bureau échoue. Marie de Médicis décide en 1612 la création d'un hospice : Notre Dame de la Pitié, prévue pour contenir plusieurs milliers de mendiants parisiens. Il sert uniquement de lieu de distribution de nourriture et d'hébergement pour les enfants, les vieillards et les femmes « de mauvaise vie ». Les malheurs de la guerre de Trente Ans augmentent la masse des indigents. On compte 40000 nécessiteux dont l'oisiveté et l'immoralité inquiètent. Cette situation est incompatible avec l'ordre monarchique qui se met en place avec le règne du roi Louis XIV.

L'Hôpital général Vincent de Paul soutient le projet des « Dames de Charité ». La compagnie du Saint Sacrement a joué un rôle déterminant dans le but d'apporter aux mendiants qui vivent dans le désordre et le libertinage. Le 27 avril 1656, le roi Louis XIV signe l'Edit de création de l'Hôpital Général. Pour enfermer les pauvres, le roi fait don des maisons de la Pitié, du refuge Sainte Pélagie, de l'hôtel Scipion de Bicêtre et de la Savonnerie. Les bâtiments constitués de quelques granges où l'on fabrique le salpêtre sont très rapidement jugés insuffisants.

La construction de la Salpêtrière. Grâce au Cardinal de Mazarin, le projet de construction voit le jour. Le Vau est chargé du projet. Les premiers travaux consistent dans l'aménagement de bâtiments, visibles encore de nos jours, il s'agit de la division Mazarin. En 1669, Louis XIV décide la construction d'un édifice religieux conforme à la splendeur de son règne. Le Vau dessine le premier plan de la Chapelle Saint Louis composée de quatre nefs formant une croix et quatre chapelles. Ce plan permet à chaque catégorie de public d'assister aux offices ensemble, mais séparés. Le Vau meurt en 1670, Libéral Bruant prend la suite du chantier, l'édifice est achevé en 1678. Avec la construction de la Maison de la Force en 1680, la Salpêtrière prend un aspect franchement répressif. Y seront enfermés enfants, femmes, femmes criminelles et voleuses. Grâce à la marquise de Lassay en 1756, il est construit le bâtiment qui porte son nom. L'infirmerie générale est érigée en 1783.

L'enfermement. En 1690, la population enfermée dépasse 3000 personnes. Cent ans plus tard, Tenon en dénombre 8000. La Salpêtrière est tout à la fois crèche, asile, hospice, prison, un peu infirmerie, mais pas hôpital au sens moderne du terme. Ce n'est qu'avec la création de l'Infirmerie générale qu'un début de prise en charge des maladies verra le jour. Les femmes aliénées jugées incurables sont transférées de l'Hôtel Dieu à la Salpêtrière où elles occupent des dortoirs séparés. Dès le début du XVII^e siècle, quatorze loges abritent les malheureuses enchaînées. On enferme dans la prison de « La Force », les débauchées, les libertines, etc. Les lettres de cachet permettent l'enlèvement régulier de prostituées pour les mener, sous l'escorte des archers, vers « Le Commun » (quartier particulièrement dur de la prison de La Force). C'est parmi les prisonnières de « La Force » que sont choisies les femmes envoyées pour peupler les nouvelles colonies. Colbert avait imaginé ce système dès 1669 pour la province de Québec. Parmi les prisonnières célèbres, on peut se souvenir de la comtesse de la Motte, tristement impliquée dans l'affaire du collier de la reine Marie Antoinette.

La médicalisation. Dès 1780, avec la construction de l'Infirmerie générale, s'amorce une activité de soins. Avec l'arrivée de Pinel, qui est le plus apte à rétablir la raison « égarée » des maniaques, s'amorce alors une classification des maladies mentales. L'architecte Viel est chargé de reconstruire les loges des aliénées afin d'améliorer leur condition d'hébergement. L'importance prise par le traitement des aliénées à la Salpêtrière modifie profondément l'organisation globale du service médical.

La naissance de la neurologie et de la neurochirurgie. En 1862, Jean-Martin Charcot et son ami Vulpian deviennent tous deux chefs de service à la Salpêtrière. Ces deux services de médecine coexistaient avec les cinq services dirigés par les médecins aliénistes et un service de chirurgie. L'hospice Vieillesse-femmes comportait 4422 lits. Charcot et Vulpian entreprirent l'étude anatomo-clinique systématique de ce véritable « musée pathologique vivant » que représentaient les centaines de malades chroniques de leurs deux services. Leur œuvre monumentale ne peut être résumée en quelques lignes. Au début du 19^e siècle, la Pitié devint un centre d'étude des maladies nerveuses, dont le plus célèbre médecin fut Joseph Babinski (1857-1932). Au début du XX^e siècle, Babinski initia la neurochirurgie en faisant opérer ses malades par Thierry de Martel puis Clovis Vincent. En 1938, la première chaire française de neurochirurgie fut créée. Dans le sillage de la neurologie et de la neurochirurgie, des disciplines nouvelles ont vu le jour et se sont développées : la neuropsychologie et la neuroradiologie, actuellement amplifiée en neuro-imagerie. À la fin du XIX^e siècle, au moment de la mi-carême, était organisé chaque année à l'hospice de la Salpêtrière le célèbre *bal des folles**. A partir de 1900, la Salpêtrière perd définitivement sa fonction d'asile en 1921. Le vieil hôpital de la Pitié jugé trop vétuste est démoli en 1896. L'actuelle Mosquée de Paris, sera construite à cet emplacement. De 1905 à 1911, on construit avec le concours de la ville de Paris, la nouvelle Pitié et l'école des infirmières (1907) sur les terrains de la Salpêtrière.



Charcot présentant une patiente hystérique au cours des « Leçons du Mardi »

*https://fr.wikipedia.org/wiki/Bal_des_folles_%C3%A0_la_Salp%C3%AAtre

Histoire de la Pitié-Salpêtrière (suite)

Le XX^e siècle. Le bâtiment Antonin Gosset est reconstruit en 1935, rassemblant les services de chirurgie. En 1958, la réforme des études médicales amène une profonde restructuration obligeant les hôpitaux à se regrouper. En 1964, la Pitié et la Salpêtrière sont réunies en un seul groupe.

Le XXI^e siècle voit la mise en place de nombreuses réalisations : Centre de cardiologie, nouveau plateau des urgences, Institut de la Mémoire et de la Maladie d'Alzheimer (IM2A), Institut du Cerveau de la Moelle Epinière (ICM).

Documents sources 1 - Une page d'histoire, Archives AHP ; 2 - La Salpêtrière de Mazarin à Charcot, M Bonduelle, Histoire des Sciences Médicales ,Tome XXXI - n°2 , 1997 ; 3 - L'Histoire des Neurosciences à la Pitié et à la Salpêtrière, J Poirier, <http://baillement.com/texte-histoire%20Salpetriere.pdf>

Remise des bourses des Anciens

La cérémonie organisée en l'honneur des nouveaux retraités a été l'occasion pour tous de faire connaissance avec la **promotion 2019** de nos sept lauréats boursiers :

- ◆ Shinha-Ashkarr, étudiante de la faculté de médecine, admise dans de très bonnes conditions au concours de PACES, poursuit actuellement sa seconde année de médecine
- ◆ Margaux, étudiante de la faculté des lettres, titulaire d'une licence d'histoire, est inscrite cette année en master d'histoire, spécialité Civilisations des Temps Modernes
- ◆ Guillaume, titulaire d'une licence sciences de la vie, prépare actuellement le M1 de Biologie Moléculaire et Cellulaire
- ◆ Andréas est inscrit en physique fondamentale et appliquée, après une licence de physique
- ◆ Sylvain, titulaire de la licence EEA, prépare actuellement le M1 « Automatique », parcours Systèmes Intelligents
- ◆ Gaël est inscrit en M1 de mathématiques, titulaire de la licence de mathématiques
- ◆ Henry après une double licence mathématiques et informatique, a choisi lui aussi le M1 de mathématiques.



!

Traditionnellement, cette réunion est aussi l'occasion pour les lauréats de la **promotion 2018** de se voir remettre la deuxième partie de leur bourse.

- ◆ Yves, notre étudiant en médecine, n'a pu se rendre à la cérémonie en raison d'un accident de santé. Sa bourse lui a été remise quelques semaines plus tard lorsqu'il a pu à nouveau se rendre à Jussieu.
- ◆ Pauline et David, étudiants de la faculté des sciences, étaient bien présents. L'un et l'autre ont réussi le M1 d'informatique. David poursuit sa formation en M2 « Sciences et Technologie du Logiciel » et Pauline en M2 « Systèmes et Applications Répartis ».
- ◆ Deux étudiantes ont demandé à bénéficier d'une année de césure. Il s'agit de Victoria, étudiante en histoire de l'art, et Ivanna qui a validé l'an dernier le M1 de physique fondamentale et applications. Leur objectif commun : utiliser ce temps de pause à la recherche de stages et d'expériences nouvelles leur permettant de déterminer la spécialité du master correspondant au mieux à leurs aspirations. Si cette année de réflexion se conclut en octobre prochain par une réinscription à Sorbonne Université en M2, le fonctionnement de notre groupe prévoit que la deuxième partie de la bourse leur sera attribuée.
- ◆ Enfin, Anas et Théo ont changé d'université, motivés par des parcours spécifiques que ne propose pas Sorbonne Université :
 - * Anas a souhaité mettre à profit sa formation en mathématiques pour s'orienter vers la cryptographie et les méthodes de codage de l'information. Il s'est inscrit en M2 professionnel « Cryptologie, réseaux et protocoles » à l'université Paris-Diderot.
 - * Théo, quant à lui, a validé sans aucun problème le M1 de chimie et a été admis en septembre à Montpellier en master « Sciences de la vigne et du vin ». Aucun souci à se faire pour cet étudiant brillant, très motivé pour cette formation qui doit lui permettre, à terme, de s'investir avec succès dans l'entreprise familiale.

Bonne continuation et belle réussite à tous!

Prochains rendez-vous

La réunion festive participative aura lieu le jeudi 2 avril 2020 dans les caves du bâtiment Esclangon, sur le campus Pierre et Marie Curie.

La réunion annuelle aura lieu le jeudi 4 juin 2020 de 14h à 16h30 sur le site de la Pitié, amphi B.

Carte blanche à Didier Devilliers, chimiste

On a besoin de votre concours !

Le Salon de l'agriculture 2020 a ouvert ses portes le 22 février. C'est un événement grand public qui réunit au Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris plus de 600 exposants en lien avec le monde agricole : éleveurs, producteurs, organisations professionnelles... Cette vitrine incontournable accueille chaque année plus de 600 000 visiteurs.



Le Salon accueille en son sein le Concours Général Agricole (CGA) qui fête cette année son 150^{ème} anniversaire. Cet outil, placé sous le contrôle du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, vise à promouvoir l'excellence en récompensant les meilleurs produits. A cette fin, le CGA réunit dans les locaux du Salon un très grand nombre de jurys qui donnent leur avis sur les produits présélectionnés et leur attribuent, ou non, une médaille.

Pour donner une idée de la colossale complexité de la tâche, nous ne donnerons ici qu'un seul exemple, relatif au concours « Vins ».

Le matin du premier jour du Salon, les jurés bénévoles, dont le nombre avoisine 1200, sont tous réunis dans un local de taille impressionnante (voir photo).

Chaque table de dégustation rassemble quatre ou cinq jurés spécialisés dans une catégorie de vins. Ils ont à juger une quinzaine d'échantillons, qui comportent chacun un numéro d'anonymat. Chaque vin testé se verra attribuer une note finale en fonction d'une grille de critères précis. Les excellents produits obtiendront une médaille d'or, tandis que les médailles d'argent et de bronze récompenseront ceux qui peuvent encore progresser. Il ne s'agit pas d'une compétition sportive : plusieurs vins d'une catégorie donnée peuvent obtenir une médaille d'or... Plusieurs dizaines de tables sont parfois nécessaires pour statuer sur le sort des candidats les plus nombreux, par exemple les bordeaux rouges.



Les jurés se répartissent entre d'une part des professionnels du secteur (pour notre exemple : des viticulteurs, des négociants, des œnologues) et des amateurs éclairés. Ces derniers peuvent bénéficier, en amont du Salon, de formations gratuites. Le jour J, ils doivent tous se concentrer sur leur mission, leurs sens doivent être en éveil en permanence et ils ne doivent pas communiquer avec l'extérieur. Il leur est donc demandé de ne pas fumer, de ne pas se parfumer et de placer leur téléphone portable en mode avion. A chaque table, un modérateur est chargé de recueillir les avis des jurés rassemblés autour de lui, de préparer la liste des médailles proposées et de rédiger la synthèse des critiques pour chaque échantillon.

Cette tâche étant accomplie, chacun peut alors sereinement sortir de la salle de dégustation et errer à sa guise dans les différents stands du Salon.

Vous l'aurez compris, être juré est une tâche fatigante mais passionnante.

Et si vous postuliez pour participer au Concours 2021 ?

Villefranche et ses environs, 5-8 novembre 2019



Après Roscoff (mai 2012 et octobre 2017) et Banyuls (juin 2015), les Anciens sont allés en pèlerinage à la troisième station marine de Sorbonne-Université. Les expéditions précédentes avaient été organisées par Catherine et Michel Garnier. Cette fois, c'est Irène Guessarian qui a été l'architecte du projet, en mettant à profit l'expertise de Catherine.

Comme à Banyuls en 2015, la station marine a été inscrite dans un large contexte : Monaco (musée océanographique), Nice (quatre musées), Villefranche, Beaulieu (villa Kerylos), Èze, Vence (chapelle Matisse), Cagnes sur mer (Renoir), Antibes (Picasso). Irène tenait beaucoup à nous faire rencontrer quelques-uns des trésors de sa ville. Le plaisir fut intense et les impressions durables. La troisième station marine a été honorée à l'égal des deux autres !

Sur le plan technique, ce séjour a innové : les tarifs pour affréter un car étant prohibitifs, les organisatrices ont opté pour l'usage systématique des transports en commun. Avec un plein succès ! Cela a permis aux participants logés ailleurs qu'au quartier général de mener leur vie, aux retardataires ferroviaires de rejoindre directement le groupe à Monaco, et à tout un chacun de mieux comprendre la topographie azurée. Ce succès a eu un prix : pendant le séjour, une forme aigüe du syndrome bien connu "mais où sont passés les Untel ?" et auparavant, un travail minutieux de documentation et d'édition du très efficace *planning opérationnel* remis à chaque participant. Ce document remarquable a été notre vade-mecum et une source d'inspiration pour élaborer des itinéraires supplétifs. Mais attention ! Cette politique suppose un réseau de transports publics assez dense, bien organisé et bien documenté, ce qui est le cas pour *Lignes d'Azur*.

Parmi tant d'émotions - des peintres (Matisse, Chagall, Ludovico Brea) à l'enthousiasme d'une doctorante devant ses méduses, de la socca dans le Vieux-Nice aux Russes qui créèrent la station marine en 1885- je retiens le palais Lascaris, des XVII^e et XVIII^e siècles, moins pour sa collection d'instruments de musique que pour son architecture, son décor et pour le poids de l'Histoire.

JF Perrot



Palais
Lascaris

Mulhouse

Malgré la grève SNCF annoncée pour le 5 décembre, treize Anciens se sont retrouvés à Mulhouse le lundi 2 décembre pour 4 jours. Le marché de Noël avait ouvert une dizaine de jours auparavant sur la place de la Réunion. Les journées se sont tout naturellement terminées dans les allées du marché où un petit vin chaud nous a fait supporter le froid des premiers jours d'un hiver alsacien. Comme à Nice, nous avons pu faire tous nos déplacements en bus, tram et tram-train, et sans problème, malgré la grève.

Au cours de notre séjour, nous avons découvert les nombreux musées qui témoignent du riche passé industriel de Mulhouse. Bien sûr, les plus impressionnants ont été la Cité de l'automobile, qui abrite plus de 500 véhicules, dont la Collection Schlumpf, et la Cité du train, plus grand musée ferroviaire d'Europe.

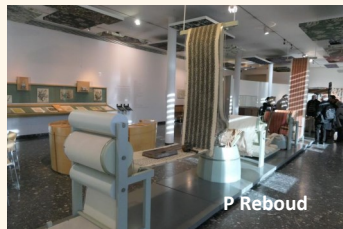
Au musée de Rixheim, nous sommes fait expliquer l'impression du papier peint, après que nous ayons découvert l'évolution des techniques d'impression sur étoffes du XVIII^e siècle à nos jours au musée de Mulhouse.

Enfin, à Wittelsheim, sur le site de l'ancien carreau minier Joseph Else, un ancien mineur passionné nous a raconté en détail la vie dans les mines de potasse et présenté la riche collection de minéraux.

En raison de la grève débutée le jeudi, nous n'étions plus que sept le vendredi matin mais avons tous trouvé une solution pour rentrer sans problème sur la région parisienne. Après avoir apprécié sur place tartes flambées, choucroute et fleischnacka pendant notre séjour, nous sommes repartis avec, dans nos bagages, kugelpopf, mannala et bredala !



P Reboud



P Reboud



Visites et conférences à venir

Visites : Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (19 mars), Collection Billarant au Silo de Marines-Val d'Oise (29 mars)

Conférence : L'invention du patrimoine (28 avril), suivie d'une visite du musée de la cité de l'architecture (29 avril ou 6 mai)

Visites en projet: Opéra Bastille, Exposition Pierres Précieuses au MNHN